

## Témoignage de la Réunion

### **Dans la pauvreté, on n'a pas le choix, on s'adapte à la situation.**

La pauvreté n'est pas que matérielle. Elle touche notre santé, on connaît le stress, l'angoisse. Ce n'est pas qu'on veuille de la pauvreté et toute la honte qui va avec, c'est la société qui nous l'impose. Et il y a des obligations qu'on n'arrive pas à suivre, pour avoir un fruit tous les jours dans le sac d'école, on achète les moins chers, c'est-à-dire les mêmes, les oranges, les pommes et les enfants n'en veulent plus. Les raisins sont chers, les nectarines aussi, alors que les bananes mûrissent trop vite.

### **La pauvreté est un mal être, une violence et cela fait mal de vivre avec des aides.**

On se sent beaucoup humilié lorsqu'on entend : « l'a fé zenfan pou zalocations » On est horrifié et on entend cela tous les jours. C'est comme pour le RSA on entend qu'on préfère être au RSA. Nous, on serait content de voir un peu les autres à notre place. Le RSA aide mais on n'a pas de loisirs, pas de plaisirs, quand on a des amis qui travaillent et qu'ils nous proposent de sortir on n'ose pas dire qu'on ne peut pas à cause du manque d'argent ».

Il s'y rajoute la difficulté de trouver du travail, le logement du fait de l'âge avancé. Dans la pauvreté des personnes sont exclues ou se sentent exclues, elles restent dans leur coin pour ne pas être humiliées.

### **L'humiliation rejoint la honte et amène l'exclusion.**

Du fait qu'elles ne parlent que le créole réunionnais beaucoup de personnes sont mal reçues, pas écoutées dans les administrations. L'une d'elles avec des difficultés à s'exprimer en français, se faisait rejeter chaque fois qu'elle appelait un organisme. Un jour, elle a demandé à quelqu'un qui parle le français de le faire à sa place. L'autre a eu l'information toute de suite. Le sentiment de rejet a alors fusé à travers ces mots « ou wa koman iss pass kan ou gingn pa koz fransé ! ».

Face à l'humiliation et l'exclusion, des familles dans les quartiers où la vie est difficile agissent déjà. Elles voient chaque jour que la lutte qu'elles veulent mener, nécessite de se mettre avec d'autres. Participer, disent-elles, **c'est faire avec les autres pour le bien de tous, c'est chacun sa part et mettre sa part avec celle des autres** : Elles ajoutent : nos vies se ressemblent, les malheurs se répètent, les placements d'enfants continuent, notre participation pour contrer toutes les menaces, commence dans notre famille. Il faut gagner à faire connaître la vraie vie des familles, à faire respecter les possibilités de participation des parents qui ont la menace de placement de leur enfants.

**« Faire comprendre ce qu'on ressent, instruire l'autre qui ne connaît pas, ne doute pas du mal qui est fait ».** Cette pensée fait écho à une parole souvent entendue qui dit, regretter que l'assistante sociale, l'éducateur prennent plus en compte l'avis du voisinage, au lieu de celui des parents et leurs difficultés.

Plus la pauvreté est présente dans les vies, plus la réussite des enfants à l'école est compromise par l'isolement, les échecs et inégalités. De la grande préoccupation des parents des réflexions naissent sans cesse et les font dire : **Nous serons dans une vraie participation, quand les parents vont bouger avec l'école, pourront faire bouger l'école autrement et gagner la participation de tous.**

Il faut éliminer la pauvreté dans l'éducation, former davantage de professeurs surtout dans les quartiers défavorisés.

De l'expérience de vie d'un groupe, de ses découvertes et difficultés dépassées une pensée se fait jour : **La solidarité c'est des gestes, des actions, la participation c'est penser ensemble, prendre des décisions ensemble, agir ensemble, c'est gagner ensemble.**

Et des jeunes pensent inévitablement à l'avenir, ils n'hésitent pas à déclarer :

**Le monde main dans la main aura une grande force.**

Les jeunes ont du potentiel, pourquoi ne pas amener les jeunes à montrer leur savoir faire? Les prisons et les snack bars sont remplis de beaucoup de personnes qui pourraient réussir.

Pour eux, en voyant le grand nombre de personnes exclues, du fait de l'illettrisme, du manque d'études ou des différences culturelles, on devrait observer le mélange des cultures de la Réunion pour rapprocher les gens et créer des liens autour d'activités et moments de partage.

Parents et jeunes ont envie de faire entendre ces mots : « Nous vivons dans un monde rempli d'injustices, malgré la souffrance, l'humiliation, la misère, nous voulons voir l'avenir avec optimisme, avancer positivement. »

**Nous entendons souvent nous répondre « non », nous, nous disons : « non à la pauvreté sous toutes ses formes. »**